Jules Février (1842-1937), architecte méconnu à l'origine de l'hôtel Gaillard

“Jules Février (1842-1937), the unknown architect behind the hôtel Gaillard”

„Jules Février (1842-1937), verkannter Architekt des Hôtel Gaillard“

Cécile Gastaldo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/761>

DOI : 10.4000/lha.761

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 97-109

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Cécile Gastaldo, « Jules Février (1842-1937), architecte méconnu à l'origine de l'hôtel Gaillard », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2019, consulté le 15 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/761> ; DOI : 10.4000/lha.761

Varia

JULES FÉVRIER (1842-1937), ARCHITECTE MÉCONNU À L'ORIGINE DE L'HÔTEL GAILLARD

« Au cas où le nom de Février viendrait à disparaître¹. »

Dans sa vocation la plus noble, l'étude monographique met en lumière l'œuvre et la vie d'un personnage historique. Dès 1990, on constate un vif regain d'intérêt pour ce genre d'écriture. D'Émile Vaudremer² à Camille Albert³ en passant par Henri Labrousse⁴, les architectes du XIX^e siècle font l'objet d'ouvrages monographiques approfondis, retrouvant peu à peu, leurs lettres de noblesse. Dix ans plus tôt, Jean-Michel Leniaud consacrait déjà sa thèse de l'École des chartes à Jean-Baptiste Lassus⁵. La démarche biographique, chère à l'historien de l'architecture, tente de réparer une paternité perdue, la figure de l'architecte étant, à l'inverse de celle du peintre ou de l'écrivain, moins répandue dans l'imaginaire collectif. Jules Février n'échappe pas à cette règle. Il demeure largement méconnu, bien qu'étant à l'origine de l'un des hôtels particuliers les plus extravagants de Paris. L'œuvre surpasserait donc son maître d'œuvre, en termes de postérité ?

« Tous les Parisiens ont son image en tête : l'hôtel Gaillard est cet étonnant castelet de style troubadour en brique rouge qui ferme l'horizon de la place du Général-Catroux⁶. »

Transformé une première fois en succursale de la banque de France par l'architecte Alphonse Defrasse en 1919⁷, l'hôtel Gaillard (ill. 1) suscita bien des combats patrimoniaux, avant son classement définitif au titre des Monuments historiques en 1998. Après un sommeil long de vingt ans, un grand projet de réhabilitation est annoncé pour 2018. Actuellement en pleine campagne de travaux, l'hôtel Gaillard

1. François-Jules Février, *Livre généalogique et historique de la famille Février et de ses alliances*, collection particulière, 176 p.
2. Alice Thomine, *Émile Vaudremer 1829-1914 : la rigueur de l'architecture publique*, Paris, Picard, 2004, 382 p.
3. Manolita Fréret-Filippi, *Camille Albert, une architecture entre éclectisme, historicisme et régionalisme*, Saint-Quentin-en-Yvelines, Créaphis, 2009, 239 p.
4. Renzo Dubbini, *Henri Labrousse : 1801-1875*, Milan, Electa, 2001, 300 p.
5. Jean-Michel Leniaud, *Jean-Baptiste Lassus, 1807-1857 : ou le temps retrouvé des cathédrales*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1980, 296 p.
6. Anne-Marie Romeo, « Une protection pour l'hôtel Gaillard ? », *Le Figaro*, Paris, 1^{er} novembre 1997.
7. Étude privée Grahall, *Bilan historique et archéologique de l'hôtel Gaillard*, Paris, Banque de France, 2011, 298 p.

Ill. 1 : Jules Février, *Vue générale de la façade principale de l'hôtel Gaillard*, 1882, brique, pierre de taille et ardoise, 1 place du Général-Catroux, Paris (17^e). Cl. Cécile Gastaldo.

se prépare à devenir Cité de l'économie et de la monnaie⁸, dans un nouvel écrin hautement contemporain. En parallèle, un contre-projet envisage un tout autre avenir pour l'édifice. L'hôtel Gaillard deviendrait le centre Dumas, un lieu d'histoire et de mémoire abritant un musée de l'esclavage. Dans les deux cas, le bâtiment sera désormais ouvert au public. Durant cette période transitoire, il semblerait judicieux d'amorcer un travail de réhabilitation.

Prendre soin de se souvenir d'un homme, Jules Février, de l'architecte qu'il était à travers les principales réalisations de sa production architecturale, et de mettre en lumière l'œuvre phare de sa carrière : l'hôtel Gaillard, aujourd'hui à l'aube d'une vie nouvelle.

Jules Février à ses débuts : de l'École des Beaux-Arts à l'achat d'une clientèle privée

Né le 4 septembre 1842 dans le village de Membrey⁹, Pierre Barthélémy Victor Jules Février passa son enfance à Vesoul. Un an avant sa naissance, son père, François-Jules Février, fut nommé architecte départemental de la Haute-Saône.

8. Site officiel du projet Citéco, Cité de l'Économie et de la Monnaie : www.citeco.fr

9. Arch. de l'École des Beaux-Arts, AJ⁵² 365, Acte de naissance de Pierre Barthélémy Victor Jules Février, 3 avril 1845, Membrey.

Formé à l'École des Beaux-Arts à Paris¹⁰, dans les ateliers de Léon Vaudoyer et d'Henri Labrousse, il mena une longue carrière publique. On lui doit notamment la réalisation de la chapelle Notre-Dame-de-la-Motte¹¹, surplombant encore de nos jours, la colline de Vesoul. De 1862 à 1867, Jules Février fut formé à l'École des Beaux-Arts, auprès de l'architecte Simon Claude Constant-Dufeux¹², ami de son père. Malgré une première expérience en tant que sous-inspecteur des travaux de reconstruction de l'ancienne bibliothèque du Louvre, aux côtés d'Hector Lefuel¹³, le jeune architecte s'éloigne rapidement des commandes publiques pour s'orienter vers l'architecture privée.

Dès 1872, il travaille en tant que commis principal pour le compte d'Alfred Pierre Hubert Decloux¹⁴, dans un cabinet d'architecture situé 40, rue du Mont-Thabor¹⁵. Élève de Félix Duban, ce fervent admirateur de Jean-Baptiste Lassus édite à l'aide du lithographe Doury, un ouvrage sur la Sainte-Chapelle en 1857¹⁶. En 1874, Decloux vend à Jules Février, l'intégralité de sa clientèle¹⁷. Cet acte constitue véritablement le point de départ de la carrière privée du jeune Février. Au même moment, il concrétise son mariage avec Anaïs Despaulx¹⁸, surnommée « Mouchette ». Le couple Février aura deux fils : Henri, l'aîné, élève d'André Messager et compositeur de musique classique, et Raymond, le cadet, architecte comme son père.

Jules Février, architecte de la bourgeoisie de la Plaine Monceau

En 1875, Jules Février s'installe avec son épouse au 3, rue de la Terrasse¹⁹, au cœur de la plaine Monceau. Le quartier, autrefois composé de vastes terrains de culture maraîchère, fait l'objet d'une restructuration complète sous la houlette du préfet Haussmann et des frères Pereire²⁰. Paris se transforme et change de visage.

10. Edmond Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des Beaux-Arts, 1793-1907*, Paris, Librairie de la Construction moderne, 1907, 480 p.
11. Arch. dép. de la Haute-Saône, 34 J 377, Lettre de François-Jules Février à Monsieur le curé au sujet de l'érection d'une chapelle au sommet de la Motte, 4 octobre 1854, Vesoul.
12. *Op. cit.*, Livre généalogique, collection particulière.
13. Arch. privées, Lettre du ministre des Travaux publics à Jules Février au sujet de sa nomination en qualité de sous-inspecteur aux travaux de réfection de l'ancienne bibliothèque du palais du Louvre, 10 mai 1873, Paris.
14. *Op. cit.*, Livre généalogique, collection particulière.
15. Dans le 1^{er} arrondissement parisien.
16. Alfred Pierre Hubert Decloux, Doury, *Histoire archéologique, descriptive et graphique de la Sainte-Chapelle*, Paris, Félix Malteste, 1857, 88 p.
17. Arch. privées, Acte notarié de la vente du cabinet d'architecture de Monsieur Decloux à Jules Février, 27 février 1874, Paris.
18. *Ibid.*, Acte de mariage de Jules Février, 5 janvier 1875, Paris.
19. Arch. privées, Jules Février, Fiche de renseignements au sujet du 3, rue de la Terrasse, 17^e arrondissement, Paris.
20. Ernest Babize, « La place Malesherbes et l'hôtel Gaillard », *Bulletin de la société historique et archéologique des 8^e et 17^e arrondissements de Paris*, Paris, 1928-1939, 312 p.

La nouvelle plaine Monceau se pare d'axes rectilignes, de boulevards et de grandes avenues nommés Villiers, Courcelles ou Malesherbes. Une population mondaine (banquiers, artistes et hommes d'affaires) décident d'ériger à proximité du parc Monceau, des hôtels particuliers à leur image.

De 1875 à 1885, Jules Février réalise plusieurs hôtels particuliers de style néo-classique pour le compte de particuliers fortunés. Celui du vicomte Bernard de Gironde se situe 29, avenue de Messine²¹, à l'arrière du parc Monceau. On y relève des éléments de style rocaille en façade (parement en bossages à refends au rez-de-chaussée, cuirs, volutes) ainsi qu'à l'intérieur (grand salon néo-Louis XV). Une floraison de coquilles et de mascarons ornent la façade du 11 bis, rue Roquépine²², propriété du député Louis-Auguste Broët. Même veine néo-classique aux 100, boulevard Malesherbes²³ et 30, rue Ampère²⁴, demeures des peintres Eugène (père) et Jacques (fils) Baugnies. À la mort d'Eugène, Margherite de Saint-Marceaux²⁵ (dite « Meg »), épouse en secondes nocces le sculpteur René de Saint-Marceaux. Voisine et fidèle amie de Mouchette, Meg accueille dans son salon parisien du boulevard Malesherbes des personnalités du Tout-Paris. Les familles Février, Baugnies et Saint-Marceaux, poursuivront ces réunions mondaines jusqu'en Normandie, dans la villa Les Rochers de Montivilliers, appartenant aux Février. En 1876, Jules Février se lance dans la réalisation de l'hôtel néo-Renaissance de Valtesse de la Bigne, situé 98, boulevard Malesherbes (ill. 2). La propriétaire, célèbre pour sa réputation de courtisane sulfureuse, fut maintes fois portraiturée par Édouard Detaille, Henri Gervex et Édouard Manet. Surnommée « L'Union des peintres²⁶ », elle incarne parfaitement l'univers mondain de la Plaine Monceau. Son hôtel, détruit en 1902, abritait autrefois un lit de parade monumental signé Édouard Lièvre²⁷ ainsi qu'un intérieur éclectique, qui inspira à Émile Zola la description de la demeure de Nana, héroïne de son roman²⁸ :

« Il était de style Renaissance, avec un air de palais, une fantaisie de distribution intérieure, des commodités modernes dans un cadre d'une originalité voulue²⁹. »

21. Arch. dép. de Paris, D.1 P⁴ 729, 8^e arrondissement, cadastre de 1876.

22. *Ibid.*, D.1 P⁴ 975, 8^e arrondissement, cadastre de 1862.

23. Situé dans le 17^e arrondissement de Paris. La signature « J. Février » est nettement lisible en façade.

24. Arch. dép. de Paris, D.1 P⁴ 25, 17^e arrondissement, cadastre de 1876.

25. Myriam Chimènes, *Journal 1894-1927 de Margherite de Saint-Marceaux*, Paris, Fayard, 2007, 1 467 p.

26. Abel Hermant, *Souvenirs de la vie mondaine*, Paris, Plon, 1935, 248 p.

27. Odile Nouvel-Kammerer, « Le lit d'une lionne : Valtesse de la Bigne », *Rêves d'alcôves : la chambre au cours des siècles*, catalogue d'exposition, Paris, Union Centrale des Arts Décoratifs-RMN, 1995, 230 p.

28. Émile Zola, *Nana*, Paris, Le Livre de Poche, 1967, 440 p.

29. *Ibid.*, p. 287.

Ill. 2 : « Élévation sur cour de l'hôtel de M^{me} Valtresse de la Bigne, 98 boulevard Malesherbes par Monsieur Jules Février, architecte », 1877, planche gravée dans *Le Moniteur des architectes*, H. 17,5 ; L. 25, vol. 11, pl. 17, Paris.

De 1890 à 1901, Jules Février accompagne Valtresse dans ses projets de résidences secondaires éclectiques, de Monte-Carlo (villa Les Aigles³⁰) au château de la chapelle du Roy³¹ et son mobilier Art Nouveau, situé à Ville-d'Avray.

L'hôtel Gaillard : rêve d'un architecte pour un collectionneur

La clientèle de Decloux constitue pour Jules Février une opportunité inouïe, l'aubaine d'accéder à un carnet d'adresses bien fourni, constitué de personnalités aisées. Jules Février noue avec Émile Gaillard une relation privilégiée. Banquier du comte de Chambord, ce légitimiste accompli naît à Grenoble en 1821 dans un milieu bourgeois³². Pianiste mélancolique, élève favori de Frédéric Chopin³³, il met en musique le poème Aubade, œuvre de jeunesse de Victor Hugo. Amateur

30. Siège actuel de la banque EFG International.

31. Disparu de nos jours.

32. Étude privée Grahal, *Bilan historique et archéologique de l'hôtel Gaillard*, Paris, Banque de France, 2011, 298 p., p. 211-213.

33. Jean-Jacques Eigeldinger, *Chopin vu par ses élèves*, Paris, Fayard, 2006, 454 p.

Ill. 3 : Jules Février, *Hôtel E. Gaillard* : plan du premier étage signé, vers 1878, encre noire sur papier cartonné, H. 52,5 ; L. 68,5, Paris, Banque de France, collection particulière.

d'art éclairé, il souhaite réunir en un seul lieu, l'ensemble de sa collection de Haute Curiosité³⁴ composée d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance³⁵. De 1878 à 1883, Jules Février s'adonne à la réalisation de ce véritable écrin. De tous les hôtels particuliers du quartier, l'hôtel Gaillard règne en maître, sur une superficie d'environ 1 300 m². Situé sur l'ancienne place Malesherbes³⁶, il adopte un plan en forme de « U » (ill. 3), soit un corps de logis principal flanqué de deux ailes (l'une située 16 rue de Thann ; l'autre 11 bis rue Legendre³⁷). Sa façade monumentale s'inspire directement de l'aile Louis XII du château de Blois en adoptant les mêmes dimensions (soit 55 mètres de long). Le choix de Blois n'est pas anodin puisqu'il s'agit du « monument français par excellence [...] dont l'origine se confond avec les origines de la nation³⁸ ». Jules Février s'inscrit pleinement dans la mouvance de l'historicisme, courant architectural puisant dans les styles du passé.

34. Émile Molinier, *Catalogue des objets d'art et de Haute Curiosité de la Renaissance, tapisseries, tableaux anciens composant la collection d'Émile Gaillard...*, Paris, Georges Petit, 1904, 205 p.

35. *Ibid.* La collection d'Émile Gaillard, d'une grande richesse (mobilier Renaissance en bois, porcelaines de Chine et du Japon, faïences hispano-mauresques, verreries de Bohême, peintures des Écoles flamandes et vénitiennes), comprend plusieurs œuvres remarquables : un plat ovale du XVI^e siècle de Bernard Palissy, des peintures anciennes (Véronèse, Murillo), et d'autres plus récentes signées Isabey, Decamps, Diaz, Dupré, etc.

36. Actuelle place du Général-Catroux (17^e arrondissement).

37. Actuelle rue Georges-Berger (17^e arrondissement).

38. Ernest Le Nail, *Le Château de Blois*, Paris, Ducher & C^{ie}, 1875, 13 p., p. 9.

Le parement en brique rouge aux motifs en forme de losange, les gouttières Dauphin en fonte, et les épis de faîtages ornant la toiture d'ardoise, sont des éléments caractéristiques de l'architecture ligérienne de Blois, Gien et Fontainebleau. Jules Février y multiplia les séjours, pour relever les détails servant à la confection des moulages.

À l'image du puissant souverain Louis XII, Émile Gaillard règne en maître sur son château de la place Malesherbes. S'empressant de faire sculpter de grands « G » aux lucarnes de ses combles, il se plaît à convier le Tout-Paris (plus de 2 000 personnes) au bal costumé Renaissance de son hôtel, dans la nuit du 10 au 11 avril 1885. Jules Février, alors en charge des invitations, s'exclame :

« Personne autour de moi n'a jamais vu un tel désir d'assister à une fête !
C'est extraordinaire³⁹ ! »

La démesure d'un tel évènement fera néanmoins grand bruit dans la presse⁴⁰, peu de temps après l'affaire du Tonkin. En dépit des critiques, les relations amicales du propriétaire et de l'architecte sont dévoilées au grand jour à travers deux culots de pierre en façade principale. Jules Février est représenté en costume médiéval, compas⁴¹ à la main, pendant qu'Émile Gaillard plonge sa main dans une escarcelle remplie de pièces de monnaie (ill. 4). Bon nombre d'éléments architecturaux sont empruntés au répertoire du Moyen Âge et de la Renaissance : tourelles d'angles, fenêtres à meneaux, gargouilles fantastiques, pinacles à fleurons, gouttières Dauphin... (ill. 5) Soulignons également l'abondance de l'iconographie animale et végétale :

« Jules Février a poussé le soin du détail dans la sculpture décorative où pinacle et frise végétale couronnent l'accolade au-dessus de l'arc en anse de panier du portail⁴². »

Le faste extérieur se prolonge à l'intérieur. Le vestibule accueille un escalier d'honneur à double volée de style Renaissance⁴³, dont la rampe abrite un curieux sphinx à l'effigie d'Émile Gaillard. Les étages desservent les différentes pièces de réception, habillées de cheminées monumentales, d'élégantes tapisseries et de boiserie en noyer. Citons parmi elles : le fumoir, la chambre d'Émile Gaillard, la salle à manger (reconnaissable par sa tenture bleue murale à l'iconographie royale d'hermines et fleurs de lys), le petit salon et la salle de bal, où la tribune d'angle est

39. Arch. privées, lettre de Jules Février à Émile Gaillard proposant une liste d'invités supplémentaires pour le bal costumé, 14 mars 1885, Paris.

40. « Il faut bien donner de l'argent aux pauvres avec le bal de l'hôtel de Ville, et du plaisir au high-life avec le bal de Monsieur Gaillard » (Perdican, *L'Illustration, Courrier de Paris*, n° 2197, 4 avril 1885, p. 222).

41. Attribut de la profession d'architecte. Symbole d'appartenance à la franc-maçonnerie, au même titre que l'équerre.

42. Alexandre Gady, *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2008, 327 p., p. 224.

43. *Op. cit.*, Ernest Babize, p. 304-306.

Ill. 4 : *Portrait du banquier Émile Gaillard avec ses attributs*, 1882, culot sculpté en pierre, hôtel Gaillard, Paris (17^e). Cl. Cécile Gastaldo.

Ill. 5 : *De la gouttière Dauphin aux pinacles à fleurons*, décor extérieur de l'hôtel Gaillard, 1882, brique, pierre de taille et fonte, Paris (17^e). Cl. Cécile Gastaldo.

Ill. 6 : Jules Février, *Vue de la façade principale du château Civet*, 1888, pierre de Saint-Maximin, ardoise, Saint-Maximin, Oise. Cl. Cécile Gastaldo.

réservée aux musiciens. L'élément le plus singulier de l'hôtel Gaillard est sans nul doute l'escalier du puits desservant l'aile de la rue de Thann. Hautement pittoresque, cet escalier à vis en pierre est surmonté d'un puits profond orné d'une pièce de ferronnerie à motifs de fleurs de lys.

Si les architectes partisans des théories modernes perçoivent ce pastiche néo-Renaissance comme une farce architecturale de mauvais goût, ce curieux château de Blois en plein Paris, est rapidement reconnu à sa juste valeur. 1889 voit la double consécration pour Jules Février qui reçoit pour l'hôtel Gaillard, la médaille d'or de l'Exposition universelle couplée au grand prix de la Société centrale des architectes, soit la grande médaille de l'architecture privée⁴⁴. Le rayonnement de l'hôtel Gaillard est tel que Charles Edward Haviland, riche porcelainier américain et collectionneur d'art asiatique, s'adresse en 1880 à Jules Février pour la réalisation de son hôtel particulier néo-Renaissance du 29, avenue de Villiers⁴⁵. Les analogies architecturales

44. Arch. privées, lettre de Jules Février au président de la Commission des récompenses à décerner à l'Architecture privée, 3 avril 1899, Paris.

45. Arch. privées, Jules Février, fiche de renseignements au sujet du 29, avenue de Villiers, 17^e arrondissement, Paris.

sont nombreuses entre les deux édifices (parements en brique, balcons en pierre ouvragés, gouttières Dauphin, toitures d'ardoise...), qui répondent tous deux à la physionomie architecturale de la plaine Monceau, véritable berceau de l'éclectisme.

Si ses constructions font écho à l'ancien d'un point de vue stylistique, elles disposent de tout le confort moderne (électricité, gaz, eau courante), à l'image du château Civet de Saint-Maximin (ill. 6). En 1887, Jules Février réalise cet édifice pour le compte de Léon-Gustave Civet, maire de la commune. Érigé en pierre blanche de Saint-Maximin, le château revêt des similitudes avec l'hôtel Gaillard, aussi bien extérieures (lucarnes, tourelles, épis de faîtage, toitures d'ardoise...) qu'intérieures, comme en témoignent le pavement d'inspiration médiévale en carreaux de faïences, et les boiseries ornées du motif néo-Renaissance de serviette pliée. Riches exploitants de carrières, les Civet, à la fois propriétaires d'un château dans l'Oise et d'une maison à loyers à la capitale⁴⁶, incarnent l'exemple type de la réussite industrielle.

Jules Février : architecte de son temps, acteur du Paris moderne

« S'adapter, c'est comprendre que l'architecture n'est pas fondée sur l'individualisme créateur, mais sur la compréhension d'un siècle qui offre un redoutable défi de modernité⁴⁷. »

De la Société Générale à L'Urbaine-Vie

Il fait preuve d'une excellente capacité d'adaptation. De 1881 à 1910, Jules Février travaille pour le compte de la Société Générale, grâce à l'appui de Guillaume Denière⁴⁸, oncle de Mouchette et brillant financier pleinement investi dans le projet de création de la Société Générale⁴⁹ en 1864. L'architecte de l'hôtel Gaillard réalise des constructions utilitaires dans les 9^e et 18^e arrondissements. Qu'il s'agisse d'immeubles de bureaux ou de locaux destinés aux archives bancaires (160, rue Championnet⁵⁰), on ne peut que souligner le caractère purement fonctionnel de ces bâtiments, disparus de nos jours. Le monde bancaire étant fortement lié à celui des assurances, Jules Février collabore avec la compagnie d'assurances L'Urbaine-Vie de 1884 à 1889. Aux antipodes des fastes historiques de l'hôtel Gaillard, il adopte une écriture architecturale très neutre, en se consacrant à la production d'immeubles de rapport destinés à la location. À commencer par le bloc d'immeubles

46. *Ibid.*, 75, rue Maubeuge, 10^e arrondissement.

47. Jean-Michel Leniaud, *Les Bâtisseurs d'avenir : portraits d'architectes : XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1998, 503 p., p. 101.

48. *Op. cit.*, livre généalogique, collection particulière.

49. Hubert Bonin, *Histoire de la Société générale, 1864-1890, la naissance d'une banque*, Genève, Droz, 2006, 723 p.

50. Arch. dép. de Paris, V.O¹¹ 552, 160, rue Championnet, 18^e arrondissement, cadastre de 1900.

Ill. 7 : Jules Février, *Détails de l'ornementation de style classique (frontons triangulaires, ordre corinthien colossal) du 144-146 avenue des Champs-Élysées*, 1889, pierre de taille, Paris (8^e). Cl. Cécile Gastaldo.

de la rue de l'Université⁵¹, où prédominent monumentalité architectonique et monotonie décorative. À l'inverse, l'immeuble de rapport des 144-146, avenue des Champs-Élysées⁵² se distingue par son ornementation. Depuis 1983, il abrite en son rez-de-chaussée un cinéma encore en activité aujourd'hui⁵³. Ses façades majestueuses (ill. 7) multiplient les citations néo-classique : pilastres à chapiteaux corinthiens, frontons triangulaires, corniches... La décoration intérieure, de style rocaille (lambris, colonnes doriques, cheminées en marbre⁵⁴), convient parfaitement aux locataires fortunés, qu'ils soient médecins, officiers, industriels ou hommes d'affaires...

Du Docteur Evans à Métropolis : une brillante fin de carrière

Autre personnalité d'envergure, le docteur américain Thomas Wiltberger Evans, dentiste personnel de Napoléon III qui s'adresse à Jules Février en 1890, pour l'édification de Bella Rosa, luxueuse propriété privée située 43, avenue du Bois-de-Boulogne (16^e arrondissement). À l'image de l'hôtel Gaillard, ce palais néo-classique

51. Arch. privées, Jules Février, fiche de renseignements au sujet des 191-193-195, rue de l'Université, 7^e arrondissement, Paris.

52. *Ibid.*, 144-146, avenue des Champs-Élysées, 8^e arrondissement.

53. Le cinéma UGC-Georges V.

54. Arch. dép. de Paris, V.O¹¹ 569, 8^e arrondissement, cadastre de 1876.

(aujourd'hui disparu) a pour vocation première d'abriter une collection de peintures dont les œuvres d'Édouard Manet. Quant au décor Art Nouveau des salles à manger signé Jacques Galland, il témoigne de l'avancée des innovations stylistiques à la Belle Époque. Jusqu'à la fin de sa carrière, Jules Février fait du programme de l'immeuble de rapport, son principal fonds de commerce, en exploitant ses nombreuses variantes : luxueuses maisons à loyers (dont la pension philanthropique « The Lafayette Home⁵⁵ » du docteur Evans, proposant des chambres meublées de qualité) ; appartements cossus en banlieue⁵⁶ et logements en série pour la classe moyenne (du bloc d'immeubles de la rue l'Université à celui situé rue Manin⁵⁷, ayant vue sur le parc des Buttes-Chaumont).

Destinées aux ouvriers et aux marchands, d'autres constructions plus modestes sont réalisées avec des matériaux peu coûteux (bois, moellons, pierre de Paris). Durant cette même période, Jules Février revêt tous les traits de l'homme moderne. Il joue en bourse, multiplie les investissements et jouit du statut de propriétaire. Il est également à l'origine des usines Février du Pont-la-Dame (ensemble de constructions industrielles à Aspres-sur-Buëch dans les Hautes-Alpes) et d'exploitations viticoles en Gironde.

L'année 1905 couronne officiellement la carrière de Février. À commencer par sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur⁵⁸, suivie de près par sa collaboration avec son fils Raymond, pour la réalisation du grand hôtel d'administration de la compagnie d'assurances L'Union et le Phénix espagnol à Madrid⁵⁹. Achievé en 1911, ce palace monumental haut de 45 mètres (ill. 8) domine aujourd'hui sous le nom de Métropolis, l'artère commerçante de la Gran Vía. Sa façade, richement décorée, abrite des colonnes corinthiennes et plusieurs groupes de sculptures dont six statues réalisées par René de Saint-Marceaux. Ce dernier est à l'origine du Génie et du phénix en bronze⁶⁰, surplombant le dôme d'ardoise. Orné de dorures, il évoque le style parisien de la Belle Époque. À l'aube du XX^e siècle, Métropolis incarne le symbole du rayonnement des Février à l'étranger.

« L'analyse de la production révèle parfois quelques surprises, quand un architecte de château bâtit au passage une usine ou une villa de bord de mer pour l'un de ses fidèles clients⁶¹. »

Jules Février s'éteint en 1937, à l'âge avancé de quatre-vingt-quinze ans. Sa dernière réalisation fut son propre tombeau situé au cimetière du Père-Lachaise, dont

55. Arch. dép. de Paris, V.O¹¹ 2780, 187 rue de la Pompe, 16^e arrondissement, cadastre de 1876.

56. Neuilly-sur-Seine, Le Pecq, Le Vésinet, etc.

57. Arch. privées, Jules Février, fiche de renseignements au sujet des 63-65-67-69, rue Manin, 19^e arrondissement, Paris.

58. Arch. nat., LH⁹⁶⁸ 16, Procès-verbal de réception de M. Février, 22 août 1905, Paris.

59. Louis Farge, « Hôtels d'administration, résultats des concours et projets primés : Jules & Raymond Février pour l'hôtel de la C^{ie} d'assurances L'Union et le Phénix espagnol », *Les Concours publics d'architecture*, 10^e année, Paris, 1905, 60 p.

60. Remplacé en 1975 par l'actuelle victoire ailée.

61. François Loyer, *Paris XIX^e siècle : l'immeuble et la rue*, Paris, Hazan, 1987, 478 p., p. 167.

Ill. 8 : Jules Février & Raymond Février, *Vue latérale de la façade de l'édifice Métropolis*, 1911, pierre de taille et ardoise, 39 rue d'Alcalá, Madrid, Espagne. Cl. Cécile Gastaldo.

la forme rectangulaire aux lignes classiques, semble faire écho aux monuments funéraires d'Henri Labrouste, architecte tant admiré par son père. Loin de se limiter au statut d'architecte historiciste de la plaine Monceau, Jules Février est à l'image de l'ambivalence de son époque, sans cesse tiraillée entre la nostalgie d'un passé révolu et les innovations constantes du monde moderne. Plurielle, sa production architecturale est d'un éclectisme sans limite. En résulte une grande variété de programmes architecturaux (hôtel particulier, villa, château, immeuble de rapport) ; de styles « néo » (gothique, Renaissance, classique) annonciateurs de l'Art nouveau et de multiples lieux. De la Gran Vía aux Champs-Élysées, de l'hôtel Gaillard au château de Saint-Maximin, il semblerait que ces édifices, une fois la postérité de leur maître d'œuvre retrouvée, acquièrent aujourd'hui une légitimité nouvelle.

Cécile GASTALDO
auteure et guide-conférencière